

## CONCLUSION

Cette visite préparée par les Amis du Catésis a été possible grâce aux commentaires sur l'église consignés par l'historien local Pierre **Tison** dans un texte resté inédit datant de 1941, commentaires qui ont été repris par Monsieur Lucien **Durin** dans la revue paroissiale « Les Cloches catésiennes » en 1965-1966, et repris encore par la suite dans son excellent article paru dans la revue « Jadis en Cambrésis ».

D'autre part, Monsieur Félicien **Machelart**, dans sa thèse « Naissance et développement de l'art baroque en Cambrésis » (1977) évoque largement l'église du Cateau et apporte un éclairage nouveau sur l'art du sculpteur Jaspard Marsy et de l'architecte Jean du Blocq. Ses précieux conseils sur l'histoire de l'abbaye de Saint André ont été indispensables.

Nous espérons que cette visite vous a permis de découvrir la richesse et la beauté de cette église qui est représentative de la vitalité de l'art régional au 17<sup>e</sup> siècle. Avec le Beffroi de l'Hôtel de ville et le Palais Fénelon, qui datent de la même époque, elle constitue l'un des trois fleurons architecturaux de la ville du Cateau.



Paroisse Notre-Dame de la Fraternité

1, rue du Maréchal Mortier

59360 LE CATEAU-CAMBRESIS

Tel : 03 27 84 03 88

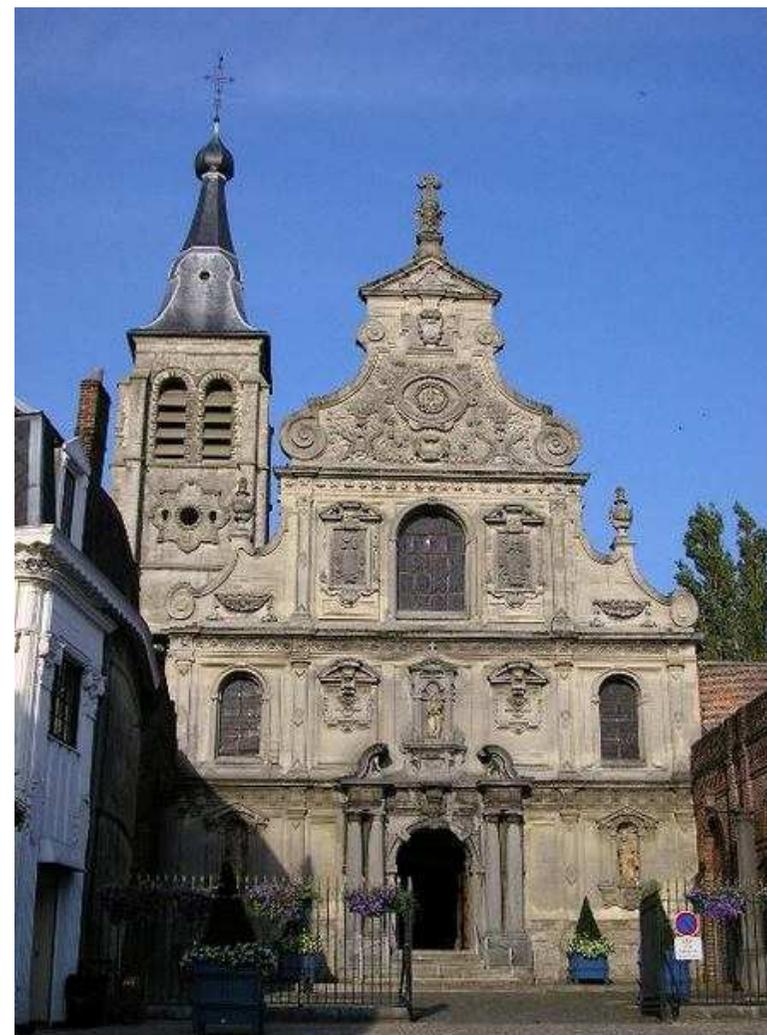
Mail : [paroisse59360@orange.fr](mailto:paroisse59360@orange.fr)

Site internet : <http://nd-fraternite.cathocambrai.com>



## BIENVENUE EN L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DU CATEAU

### ANCIENNE ABBATIALE SAINT-ANDRÉ



## 1. LA FAÇADE

Cette façade, dont la décoration est exubérante, va permettre de préciser quel est **le style de l'église** :

- Utilisation des courbes, des volutes
- Motifs de décoration d'inspiration essentiellement profanes : fleurs, fruits... (La croix du fronton est un ajout de la restauration du XIX<sup>e</sup> siècle)

On se trouve en présence d'un exemple de **l'art baroque**, souvent qualifié de « style jésuite » qui s'épanouit dans notre région au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

En ce qui concerne l'église du Cateau, où l'architecture s'accompagne d'un décor sculpté, on parlera plus précisément d'**art composite** ou **maniériste**.

Art composite : à la différence de la chapelle des jésuites de Cambrai, dont la façade forme un tout, ici, on peut compartimenter les différents éléments de la façade.

Art maniériste : le mot n'est pas utilisé dans un sens péjoratif (maniéré), cela veut dire à la manière de, dans l'esprit de l'art antique (d'où l'abondance de la décoration profane).

On peut souligner la valeur et l'importance de cet art importé d'Italie par les Jésuites et qui demeure relativement méconnu. A l'époque de sa construction, c'est un art nouveau qui rompt avec le style gothique qui a dominé pendant des siècles. C'est également un art qui n'a pas eu la postérité de l'art gothique et de l'art roman dont certaines techniques furent beaucoup imitées par la suite, au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles.

*Le personnage de Jephté est évoqué dans le livre des Juges qui relate la période d'installation du peuple d'Israël en Canaan.*

*Au milieu de l'anarchie des tribus, des envoyés de Dieu protègent Israël de ses ennemis. Ils sont appelés « juges » non parce qu'ils exercent la justice mais parce qu'ils exécutent les jugements de Dieu. Parmi ceux-ci, Jephté a repoussé les Ammonites, mais victorieux, il a fait le vœu imprudent d'offrir en holocauste le 1<sup>er</sup> être qu'il trouvera à son retour. Hélas ! Ce sera sa fille unique qui sort vers lui de sa maison en fête, dansant au son des tambourins. Le malheureux père va tenir parole et le sacrifice eut lieu après un délai de 2 mois accordé à l'infortunée, contrairement à ce qui s'était passé avec les 2 fils d'Abraham (sauvés par l'intervention divine), mais en accord avec les pratiques de l'époque et non sans rappeler le sacrifice d'Iphigénie par Agamemnon.*

### A l'entrée de l'église sur la droite

Un tableau très abîmé, dont la toile est distendue, et où on voit notamment un ange ( ?... à identifier).

L'église possède une **chaire** et 6 **confessionnaux**, dont un daté de 1770 (avec la représentation d'un saint mitré, à proximité de la porte du clocher.

Il y a un **chemin de croix** (récent).

On peut voir dans le transept 2 **statues** modernes de Hartmann : le Sacré-Cœur et la Vierge.

Rhin, Monsieur Christian Guerrier, a pu procéder à la restauration.

Aujourd'hui, des concerts peuvent avoir lieu et une classe d'orgue est ouverte aux élèves, animée par Monsieur Bachelet.

## Tableaux et mobilier

### Dans la chapelle absidiale de Sainte Maxellende :

(D'après le docteur Tison) « Un tableau où la sainte est représentée comme foulant aux pieds le démon du fol amour. Le fond évoque Le Cateau d'antan avec les nombreux clochers ». On reconnaît à droite la silhouette du clocher, mais sans le bulbe de la toiture. Les tours à gauche seraient celles du château de l'archevêque de Cambrai (seule représentation connue ?).

**A droite du chœur** (autel de Saint Benoît, actuellement de Saint Martin, « S.M. ») : on peut voir en plus de la statue de Saint Martin les statues plus petites de Saint André et de Saint Mathieu.

Un tableau représentant l'adoration des mages (XVII<sup>e</sup> siècle)

Un autre tableau (Saint Benoît opérant un miracle en la résurrection d'un enfant ? ou la vision de Saint Benoît, XVIII<sup>e</sup> siècle ?... à vérifier).

### **A gauche du chœur** (autel de la Vierge)

Un tableau représentant la Vierge en pâmoison, XIX<sup>e</sup> siècle (au dessus de la porte menant au clocher).

Un tableau représentant le vœu de Jephté (ou le sacrifice de la fille de Jephté, XVII<sup>e</sup> siècle).

On pourra regretter **l'absence de mise en valeur** de cette façade qui se trouve actuellement enserrée entre deux murs. Autrefois (comme c'est encore parfois le cas en Italie), elle était précédée d'un petit jardin.

A gauche, on pouvait accéder au jardin de l'abbaye, à droite au cloître et aux autres bâtiments. Les colonnes sont peut-être les anciennes colonnes de l'église, qui auraient été remplacées lors d'une restauration.

En effet, cette église est **l'ancienne abbatiale** de l'abbaye bénédictine de Saint-André du Cateau, abbaye qui a entièrement disparu, et qui occupait autrefois un espace compris entre la rue Jean Jaurès, la rue de Landrecies et la rue du Marché aux Chevaux (Cette ancienne abbaye sera évoquée plusieurs fois au cours de la visite).

## Détail de la façade.

L'art baroque s'exprime par l'emploi de l'ordre dit « colossal » : l'élévation présente une succession des ordres dorique, ionique et corinthien, inspirée des différentes périodes de l'art grec.

**Le rez-de-chaussée** : 7 marches qui étaient auparavant en pierre bleue de l'Avesnois, comme les doubles colonnes et l'arc brisé, et qui sont actuellement en grès, donnent accès à la porte d'entrée. Les pilastres et les colonnes sont d'ordre dorique. Dans les deux niches où figuraient à l'origine les statues de la Foi et de l'Espérance, furent installées par la suite les statues de Saint André, patron de l'église, portant sa croix, et de Saint Matthieu tenant en main l'évangile, qui préside à la grande foire annuelle

de septembre depuis la fondation de la ville. Ces statues sont actuellement très dégradées.

**1<sup>er</sup> étage** : A l'origine, était prévue la statue de Saint André, patron de l'église. Une statue de la vierge (postérieure), complétée par deux ciboires, la remplace entre les pilastres ioniques.

**2<sup>e</sup> étage** : L'art du sculpteur Jaspard Marsy se révèle. Aux « ailes des carolles » (expression de l'époque), correspondent les bas-côtés à l'intérieur de l'église. Il a sculpté aussi 2 festons : guirlandes de fruits nouées d'un nœud de cordage.

Deux armoiries en pierre bleue d'Ecaussinnes représentent à gauche les armes du fondateur de l'église, l'abbé Antoine de Montmorency, et à droite, les armes de l'abbaye qui deviendront celles de la ville (les 3 tours du château Sainte Marie à l'origine de la fondation du Cateau).

Pour terminer la décoration de « l'aile des carolles », 2 pots à feu représentent des têtes de faunes au sourire malicieux couronnées de fleurs qui se mêlent dans leurs cornes (on pourra mieux apercevoir celui de gauche en faisant le tour de l'église).

**3<sup>e</sup> étage** : Il a été quelque peu modifié par les restaurations.

Un oculus central avec vitrail a été obturé par le monogramme du Christ (« IHS » = Iesus Hominum Salvator, Jésus Sauveur des Hommes). En dessous, on peut apercevoir la date de construction : 1635

La décoration de ce dernier étage est dédiée à la maison de Bourgogne. Les archiducs, décédés depuis peu sans héritier avaient favorisé la prospérité des Pays-Bas, et l'archiduchesse

## Les orgues ⑦

Les orgues ont été installées<sup>1</sup> au début du XVIII<sup>e</sup> siècle pour l'abbaye bénédictine de Saint André (1719-1721) par Joseph Carlier. Le buffet d'orgue est l'œuvre de Boittiaux de Cambrai. Il est exécuté dans le style régional avec angelots et guirlandes de fruits et de fleurs.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, une restauration est effectuée par Joseph Carlier, petit-fils de l'installateur.

La guerre de 1914-18 causa de grandes destructions dans l'église, et en 1934 la maison Jacquot procéda à une restauration complète des orgues. Les 2 buffets sont également complètement remis à neuf ainsi que les tuyaux en étain et les claviers en ébène et ivoire. L'orgue possède 1344 tuyaux, 21 jeux répartis sur 2 claviers de 56 notes chacun et un pédalier de 30 notes.

Malheureusement, par manque d'entretien, les orgues deviennent complètement muettes en 1955. Plusieurs devis sont effectués pour la réparation en 1946, 1955, 1970... mais l'argent nécessaire n'a pu alors être réuni.

En 1974 enfin, se crée un « Comité pour la restauration des orgues » sous la présidence de l'abbé Deudon, doyen, et de Monsieur Grimaldi, Conseiller Général et Maire du Cateau. Ce comité, animé par Jean-Pierre Labouré s'est occupé activement à réunir les fonds nécessaires et enfin un spécialiste venu du Haut-

---

<sup>1</sup> Orgue est du masculin au singulier ainsi qu'au pluriel s'il désigne plusieurs instruments distincts. Cependant, pour désigner un seul instrument, on utilise le féminin pluriel (d'après le Dictionnaire Larousse).

bombardements de 1918. Il s'agit de vitraux appelés « grisaille » qui étaient couramment utilisés au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, la mode n'étant plus aux vitraux très colorés du Moyen âge. Celui de droite est marqué « A.M. » (Ave Maria). Celui de gauche porte des symboles : le chrisme, monogramme du Christ figuré par un X (lettre grecque Khi) et un P (lettre grecque Rhô) entrelacées qui sont les 2 premières lettres du mot Christ ainsi que l'alpha et l'oméga (1<sup>ère</sup> et dernière lettres de l'alphabet grec) symbolisant le commencement et la fin de tout, c'est-à-dire Dieu.

On pouvait pénétrer de l'extérieur par un petit vestibule où on peut voir, caché par l'orgue, **le lavabo** (du latin « lavabo », je laverai), petite fontaine ornée de fleurs pour que les moines puissent se purifier avant d'entrer dans l'église. C'est donc un des derniers vestiges de l'abbaye que nous voyons, bien mal mis en valeur...

En sortant de la sacristie, on remarquera également **la petite fenêtre** (avec un vitrail aux armes de la ville) qui faisait communiquer autrefois l'église avec l'abbaye.

## Les sépultures

46 sépultures, dont la plus ancienne date de 1682, ont été dénombrées dans l'église.

On y retrouve celle de Dom Pierre Mereau, avant-dernier abbé de Saint-André, dont les armes sont visibles sur l'autel, Messire Charles de Fiennes d'Alembon, châtelain du Cateau, deux pères jésuites de la ville (les pères Selichen et Hugo Boursier, 1741 et 1750), ainsi qu'un récollet, Nicolas Duchemin, et bien sûr les bénédictins de Saint André.

Lors de la Révolution, ces sépultures furent respectées.

Isabelle avait été la protectrice de l'abbaye (elle lui avait fait obtenir des avantages financiers, les revenus de l'abbaye de Fesmy, et la richesse de la décoration de la façade reflète la richesse de l'abbaye bénédictine).

On retrouve donc sur la façade l'emblème des ducs : les croix de Saint André (en forme de X), patron de cette province, faites de 2 bâtons noueux d'épines (la devise de la maison de Bourgogne était « Qui s'y frotte s'y pique »).

Le sculpteur a également représenté des réchauds enflammés et des briquets pour faire jaillir la flamme du souvenir, pour ajouter à l'allégorie.

Les 3 étages sont séparés par **une frise**.

La plus haute est faite de « fruitaille » : pommes, poires et grenades. On en retrouvera également à l'intérieur de l'église.

Entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> étages, elle est faite de « morisques » : marguerites et arabesques, plus 4 têtes de satyres.

La frise inférieure, coupée par le fronton et dégradée, est faite de 16 aiglons offrant 8 sujets différents, séparés par des cannelures :

- une ancre (symbole de l'espérance),
- une truëlle,
- l'agneau sur un coussin,
- le cœur entouré d'une couronne d'épines,
- la croix dans les pampres de vigne,

- les clous de la passion,
- l'échelle et la lance,
- et une tête d'ange.

**Le fronton** de la façade a été rehaussé par rapport à son état d'origine par la restauration du 19<sup>e</sup> siècle. On remarque une croix terminale avec tête d'ange, globe terrestre sur un socle, et l'œil de Jéhovah. L'architecte de la restauration a été Casimir Pétiaux en 1854. Cette restauration a été importante, les ornements et les figures ont été refaits (à signaler que la restauration s'est effectuée pendant que le protestant Auguste Seydoux était maire). On connaît l'état antérieur de la façade par un dessin de André de Baralle, lithographié en 1843.

Nous allons maintenant faire le tour de l'église pour apercevoir le clocher et les traces des anciens bâtiments de l'abbaye. On pourra jeter au passage un coup d'œil sur la tête de faune du 2<sup>e</sup> étage.

## 2. L'EXTÉRIEUR

L'édifice est assis sur une base en **grès dur**, comme c'est courant dans la région. Il a été construit en pierre blanche (**calcaire**), pierre fragile qui noircit et se dégrade vite dans nos régions, provenant notamment des carrières d'Avesnes-le-Sec. La pierre bleue, beaucoup plus dure, venait de Veluy. Le sculpteur Jaspard Marsy travaillait la pierre bleue d'Ecaussines dans son atelier de Valenciennes, et la pierre blanche dans un autre atelier à Cambrai.

*un bras, des os de la main et du pied, et un tibia, furent placées dans une châsse. Ce chef d'œuvre en cuivre doré en forme d'église orné de statuettes fut considéré comme l'une des 7 merveilles du Cambrésis. Si on veut comprendre la ferveur populaire du culte des saints au Moyen-âge, il faut évidemment considérer le contexte dans lequel vivaient les gens, la dureté de leur condition d'existence et l'ignorance de la majeure partie de la population. Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, ce culte des saints eut tendance à décliner.*

*Pendant la Révolution, les reliques cambrésiennes de Maxellende furent dispersées ou détruites. La châsse du Cateau échappa à la destruction en étant achetée en 1791 au prix de 400 francs en assignats par la ville de Caudry où elle existe encore aujourd'hui après avoir échappé aux destructions de la Révolution et des 2 guerres mondiales.*

### La sacristie ©

A l'entrée, une inscription porte la date de **1635** (date de début de construction de l'église), ce qui prouve que l'ensemble de l'édifice a bien été conçu dès l'origine par l'architecte Jean du Blocq.

La sacristie constitue la partie la plus ancienne de l'église qui a été modifiée lors de la construction. C'est l'ancienne **chapelle Notre Dame** où l'abbé de Saint André officiait en particulier.

Des croix de Bourgogne et des guirlandes de fleurs embellissent les anciennes nervures du plafond dont les pendeloques ont disparu. Le style s'apparente au gothique rayonnant.

On peut voir à quoi ressemblaient **les anciens vitraux** de l'église car les fenêtres sont restées intactes après les

*Cet événement se serait passé le 13 novembre 670 (Il faut préciser que la 1<sup>ère</sup> rédaction d'une vie de la sainte date du IX<sup>e</sup> siècle).*

*Maxellende avait été inhumée à Saint Souplet. Le 1<sup>er</sup> novembre 673, l'évêque de Cambrai procède à la translation du corps de Maxellende qui est ramené à Caudry. Elle est donc reconnue comme sainte, ce qui à l'époque relevait de la seule compétence des évêques et des églises locales.*

*Le meurtrier confessant son crime se prosterne devant le cercueil, et aussitôt il recouvre l'usage de la vue.*

*Le corps de Maxellende était devenu une relique qui fut conservée à Caudry et transférée à Cambrai à la fin du VII<sup>e</sup> siècle ou au début du VIII<sup>e</sup> siècle. Par la suite, plusieurs morceaux du corps furent dispersés.*

### *Le culte de Sainte Maxellende au Cateau.*

*Le 22 septembre 1025, l'évêque de Cambrai Gérard de Florines - fondateur de l'abbaye du Cateau en 1021 – divisa les ossements de la sainte pour en donner une partie à ce monastère (ainsi que le corps de Saint Sare, qui fut prêtre à Cambrai au VII<sup>e</sup> siècle), lors de la consécration de la basilique abbatiale du Cateau.*

*De même qu'à Caudry et à Cambrai, Sainte Maxellende était vénérée au Cateau en particulier le 22 septembre et le 13 novembre (Vers 1670, un religieux de Saint André du Cateau, Dom Grégoire Dore, écrit une vie de Sainte Maxellende où il fait état de 3 miracles qu'auraient opérés les reliques de la sainte au Cateau).*

*En 1361, les reliques catésiennes qui comprenaient, selon la description, une partie de la mâchoire inférieure, un os de l'épaule,*

On s'aperçoit que les murs ont été maçonnés à plusieurs endroits, après 1918 vraisemblablement, ce qui nuit à l'aspect esthétique mais contribue à la conservation.

Devant la façade, la restauration du XIX<sup>e</sup> siècle a déjà été évoquée. Pendant la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale, l'église a souffert. En 1914, après la sanglante bataille du Cateau du 26 août, elle a servi pendant quelque temps de prison-hôpital pour les soldats anglais capturés. L'église a également du subir une restauration relativement importante après les **bombardements d'octobre 1918**. Une partie des voûtes s'était effondrée, mais les sculptures ont pu soigneusement être récupérées. Le bâtiment a également échappé à l'incendie qui a ravagé une partie du quartier, et aux mines qui avaient été laissées par les Allemands en partant et qui ont pu être désamorçés.

Les cloches ont été détruites pendant l'occupation de 1914-1918 par les Allemands (qui voulaient en récupérer le métal) en étant précipitées du haut de la tour. Elles furent remplacées après guerre et bénies solennellement au cours d'une grande fête en 1934.

### **Le Clocher**

**La tour**, qui est adossée au bras gauche du transept, n'a pas été construite au début de la campagne de construction, mais à partir de 1682. Les 4 cloches d'origine ont été installées par Jacques Perdry, de Valenciennes.

Cette tour, de forme carrée, est flanquée de 8 contreforts. Elle est massive mais bien proportionnée. Elle est peu ornée : les « œils de bœufs », sous la chambre des cloches aux 4 côtés sont entourés d'un cadran fleuri de marguerites et au dessus on

remarque des croix de Saint André. Les armes de l'abbaye, autrefois présentes, ont disparu avec la Révolution.

La flèche couverte d'ardoises qui couronne la tour se termine par un **bulbe** élégant soutenant une croix de fer (ce bulbe n'est peut-être pas d'origine). De tels clochers à bulbe sont fréquents dans tout le Hainaut franco-belge (Solre-le-Château, par exemple). On les a qualifiés à tort d'espagnols. En fait, ils ne doivent rien aux Espagnols et sont représentatifs de l'art régional.

A la base du bulbe, 4 petites fenêtres ont été aménagées : en temps de guerre, elles permettaient à un guetteur de surveiller tout l'horizon.

Revenons sur la présence de croix de **Saint André** sur la tour. Sur la façade, nous avons aussi pu voir une statue de Saint André. Or l'église actuelle est placée sous le patronyme de **Saint Martin**.

Autrefois comme c'était l'église abbatiale de Saint André, elle était évidemment placée sous le patronyme du même saint. L'église paroissiale du Cateau, Saint Martin, était située sur l'actuelle Place Verte. Il existait également une petite église Notre Dame à l'emplacement de l'actuel laboratoire Sellem.

Sous la Révolution, une loi obligea les villes de moins de 6.000 habitants à ne posséder qu'une seule église, et parce que l'église de la Place Verte était en fort mauvais état, ce fut l'église abbatiale qui fut choisie, mais transformée en église paroissiale, Saint Martin.

Terminons maintenant de faire le tour de l'église, grâce à cet espace Saint Martin ouvert depuis quelques années, pour apercevoir les traces des anciens bâtiments de l'abbaye.

On remarquera que **les sculpteurs** ont sculpté partout où ils pouvaient le faire : sur les voûtes et entre les piliers. Même la pierre bleue de Marbaix, très dure, a été gravée. Les sujets représentés célèbrent la joie de la paix retrouvée avec des envolées d'oiseaux, et l'abondance des fruits de la terre : pampres de vigne et gerbes de blé. Le tout constitue une offrande présentée par les anges à l'agneau divin.

Parmi tous les sujets représentés il y aurait une allusion à Fénelon avec la figuration de dauphins escortant une couronne royale entre des branches d'olivier et des gerbes de blé. *Il faut chercher ces sculptures, qui sont malheureusement dans l'ombre et dégradées, entre la sacristie et le maître autel.* Rappelons que Fénelon, sous l'épiscopat duquel la construction a été achevée, fut précepteur du dauphin.

## Sainte Maxellende ☺

### *La légende de Maxellende*

*Maxellende est née au milieu du VII<sup>e</sup> siècle dans la villa de Caudry. Ses parents l'avaient promise au fils du seigneur de Solesmes, Harduin d'Amerval, mais la jeune fille souhaitait se consacrer au Christ et avait fait vœu de virginité. Comme elle se dérobaient continuellement, le prétendant vint à Caudry dans le but de l'enlever. Maxellende s'était cachée. Découverte, elle refusa de se soumettre, alors Harduin la tua avec son scramasaxe (poignard de guerre des Francs).*

*Aussitôt son forfait accompli, le meurtrier fut frappé de cécité.*

qui a permis de la sauver). Elle est actuellement conservée dans la basilique Sainte Maxellende et est devenue la patronne de Caudry.

L'autel de la chapelle de Sainte Maxellende date de 1722 et les vitraux sont dédiés à Sainte Aldegonde et à Sainte Reinelde. On peut apercevoir dans le fond un tableau représentant Sainte Maxellende et dont l'arrière plan représenterait d'après le Docteur Tison la ville du Cateau avec le clocher de l'abbaye et le château de l'archevêque, qui a disparu.

Protégée par une vitre moderne, elle contenait encore récemment une partie du trésor de l'église qui a subi plusieurs vols. Dernièrement, trois ostensoirs volés (dont un reliquaire) ont été saisis par la douane de New York et remis en grande cérémonie à Monsieur le Maire à l'ambassade des États-Unis à Paris.

*L'ostensoir (du latin « ostencio », action de montrer) est un objet de culte apparu au XVIII<sup>e</sup> siècle, qui sert à présenter aux fidèles l'hostie consacrée. La forme la plus répandue est le soleil entouré de rayons au centre duquel est placée l'hostie, le tout monté sur un pied. Certains ostensoirs anciens constituent évidemment des pièces d'orfèvrerie de grande valeur. Les 3 ostensoirs du Cateau - datés des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles - ont été estimés la bagatelle de 700.000 francs !*

*Le reliquaire, qui peut être de formes variées, est destiné à conserver les reliques d'un saint.*

La chapelle est surélevée, en dessous se trouve le caveau des anciens abbés de Saint André.

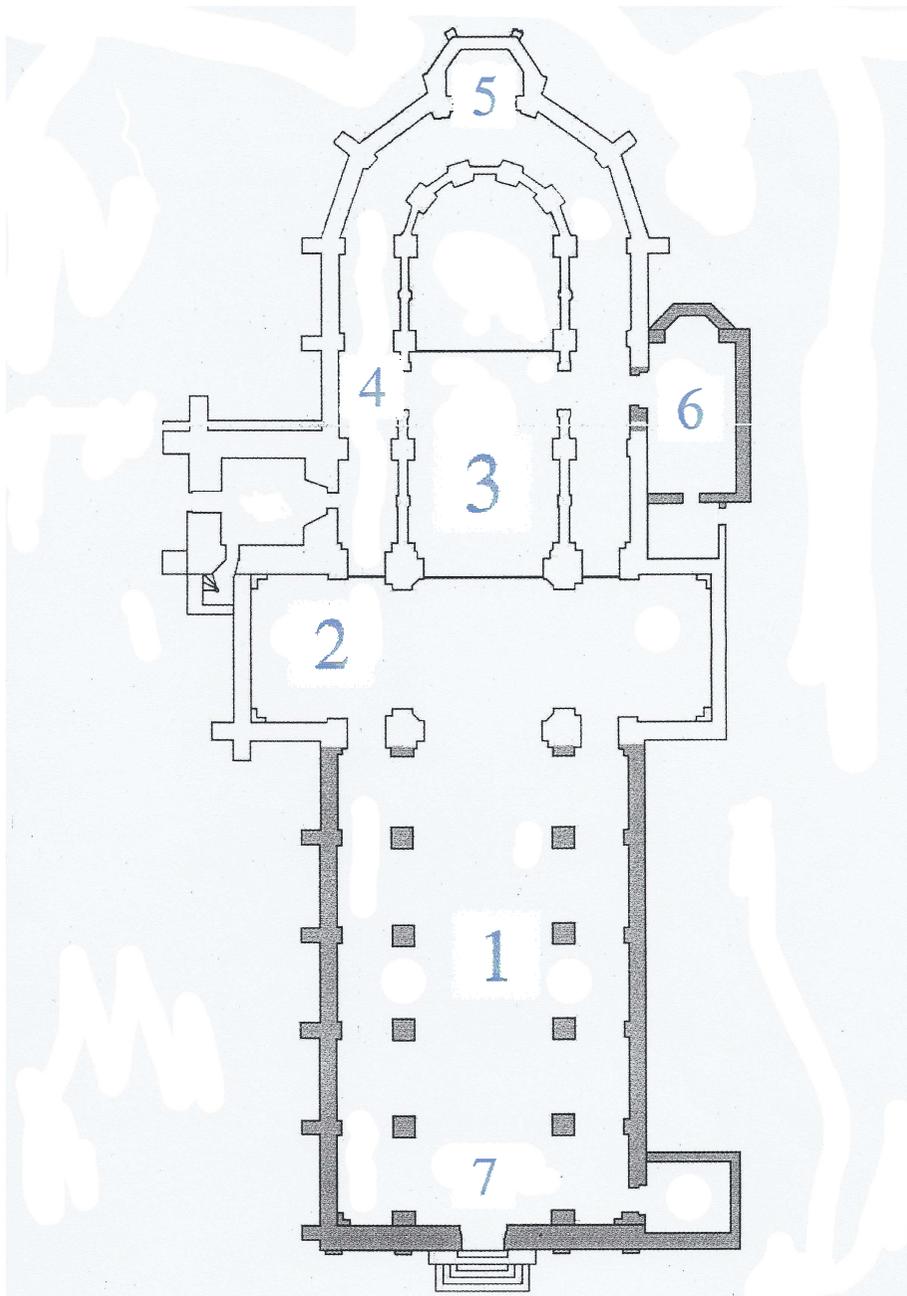
On peut voir très nettement la trace, mais juste la trace, des arcades de l'ancien cloître. Le **cloître**, c'est cet espace carré, entouré de colonnes, qui constitue le cœur de l'abbaye, espace fermé au monde extérieur réservé à la méditation et à la prière.

Une abbaye constituait un monde clos, replié sur lui-même, et pourvu donc de tout ce qui était nécessaire à la vie : jardin, boulangerie, brasserie... (dont on peut voir quelques vestiges dans l'actuelle brasserie Lefebvre Scalabrino). Il y avait également le réfectoire et le dortoir des moines, ainsi que le logis des hôtes, dont les derniers vestiges ont disparu dans les bombardements de 1918.

Les grandes **fenêtres** sur la façade étaient inexistantes à l'origine, l'église n'étant éclairée que par des œils de bœuf, appelés « ovales ».

En retournant vers l'entrée de l'église, on pourra se rendre compte d'une curiosité architecturale : des pierres surmontant des briques, ce qui nous apprend qu'il existait autrefois un bâtiment accolé à l'église, peut-être le **dortoir** des moines car les offices très fréquents nécessitaient de se rendre rapidement à l'église (il y avait 8 offices par jour : matines, laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies).

Des travaux récents ont été exécutés sur la toiture de la sacristie et par endroits la pierre restaurée a retrouvé sa beauté d'origine.



10

chœur ont travaillé dans la continuité de Marsy. Cependant on peut trouver que leurs têtes d'anges sont plus académiques (ce sont des anges à perruque poudrée). Ils ont tous la bouche ouverte (pour chanter), alors que ceux de la nef ont la bouche fermée. Les masques sont moins pathétiques que ceux de Marsy.

Au dessus des piliers du chœur les plus proches de la sacristie, on peut voir **deux caricatures** de personnages avec des oreilles d'âne et un groin de cochon. La tradition veut qu'il s'agisse de Don Placide et Don Colombran, les moines qui étaient chargés de surveiller les travaux. On peut aussi voir 2 petites têtes narquoises (peut-être les sculpteurs ?) dans les festons fleuris qui montent vers la colombe.

Au dessus de l'autel, **un agneau** entouré d'une gloire repose sur une stèle soutenue par une tête d'ange. Encadrant l'agneau, des guirlandes de fleurs et de fruits montent jusqu'à la colombe aux ailes déployées qui le surmonte : cet agneau vers qui vont les offrandes est l'aboutissement de toute l'ornementation du chœur. La restauration de 1873 de M de Baralle avait supprimé cet agneau et l'avait remplacé par les armes de l'archevêque de Cambrai, mais la restauration d'après 1918 a heureusement rétabli le plan initial.

19

### Le déambulatoire ④

Le déambulatoire permet aux fidèles d'accéder à la **chapelle absidiale** de Sainte Maxellende qui contenait autrefois la célèbre châsse conservant les reliques de la sainte, objet d'une grande vénération populaire lors de présentations solennelles, et qui étaient censées avoir accompli plusieurs miracles relatés dans les chroniques de l'abbaye. Sous la Révolution, cette châsse fut, malheureusement pour Le Cateau, vendue aux Caudrésien (ce

Une véritable dentelle de pierre décore le dôme : des **anges** légers et délurés grimpent en s'aidant de lianes fleuries à l'assaut de la couronne centrale. On remarquera l'utilisation de la marguerite comme motif de décoration, très caractéristique des frères Froment.

Les 2 **autels** du transept installés au XIX<sup>e</sup> siècle sont placés l'un sous le patronage de la Vierge, à gauche, et l'autre, à droite, de Saint Martin (à l'origine, le 2<sup>e</sup> autel était sous le patronage de Saint Benoît, l'abbaye de Saint André étant une abbaye bénédictine). A côté de la statue de Saint Martin, on remarque les statues plus petites de Saint Matthieu et de Saint André.

### Le chœur ③

Il est séparé du déambulatoire par une **grille** ouvragée (œuvre de Pierre Cousin en 1617). On peut y voir la double rangée de **stalles** destinées aux moines (achevées en 1714 par Jean Pavot, elles ont été sculptées par Bavier) et l'ancien **autel**. Les stalles et la ferronnerie sont l'œuvre d'artisans catésiens. L'ancien autel, qui permettait le déroulement des fastes de la liturgie, est en marbre veiné noir et gris : on remarque les armes de l'avant-dernier abbé de Saint André, Dom Pierre Mereau (1746-1770) : une rose, avec comme devise « suavem mittit odorem » (elle répand une odeur suave).

On remarquera que les **colonnes** du chœur se rapprochent derrière l'autel et supportent des arcades ; d'abord en berceau (en demi-cercle), elles sont ensuite en ogive, et on aboutit à des arcs en forme de mitre.

La **décoration du chœur** est semblable à celle du dôme. Les frères Froment qui ont réalisé les sculptures du transept et du

## 3. L'INTÉRIEUR

### *Description générale*

On remarquera à l'entrée le beau **portail de bois sculpté**, où on retrouve les armes de l'abbé Antoine de Montmorency et les armes de l'abbaye.

A l'intérieur, on est frappé par les **dimensions** de l'édifice que la façade ne laisse pas deviner : 68 mètres de longueur au total, 30 mètres pour la nef (sur 9 mètres de large), 8 mètres pour le transept et 30 mètres pour le chœur.

20 colonnes soutiennent les voûtes qui s'élèvent à 16 mètres : 10 colonnes pour la nef et 10 pour le déambulatoire du chœur.

En **forme** de croix latine, l'église est orientée symboliquement vers l'orient, lieu de naissance et de résurrection du Christ. En entrant, les fidèles quittent l'ombre pour entrer dans la lumière.

La forme de l'église résulte aussi de sa situation primitive d'abbatiale. Si le chœur a des dimensions importantes (autant que la nef), c'est parce que c'est le lieu où la communauté des moines assiste à l'office. Ils étaient une soixantaine environ. Mais avant la Révolution, il n'en restait plus qu'une vingtaine.

**Les moines** entraient dans l'église par le cloître (situé à droite de la porte d'entrée), dont on a pu voir la trace des arcades à l'extérieur de l'église. Il ne reste que **l'entrée de ce cloître** qui a longtemps servi de baptistère (endroit où on fait les baptêmes) avant de devenir chapelle funéraire. Actuellement, il n'est plus utilisé à cause de son état dégradé. A l'origine, les voûtes de

briques devaient être revêtues d'un enduit et peintes (la brique étant considérée comme un matériau non noble).

On voit une inscription à l'entrée (« Janua vitae spiritualis » = Porte de la vie spirituelle) qui nous rappelle bien qu'il s'agissait là de l'entrée du monastère. Au dessus une sculpture représente 2 paons soutenant un fronton à volutes surmonté d'un vase de fleurs.

Les moines se rendaient dans le chœur par les bas-côtés. On peut imaginer leur procession, bénédictins vêtus de noir qui allaient s'installer dans les stalles du chœur. Jusqu'à la Révolution, l'église n'était habituellement pas ouverte aux fidèles, sauf lors d'occasions solennelles. Les bas-côtés sont étroits et devaient être beaucoup plus sombres à l'origine, à la différence du chœur bien éclairé. Seules les ovales éclairaient la nef, les fenêtres ayant été percées postérieurement. Cet effet était tout à fait voulu pour bien mettre en valeur le chœur. La liturgie contemporaine, en plaçant l'autel dans le transept a modifié cet état de choses.

*Avant d'examiner plus en détail la nef, le transept, le chœur et le déambulatoire, il est intéressant d'évoquer l'histoire de la construction de l'église.*

*(On peut s'asseoir)*

## Historique de la construction

On ne sait rien des bâtiments qui ont précédé l'actuel édifice, mais il est probable que plusieurs bâtiments se sont succédés depuis la fondation de l'abbaye en 1022. On sait seulement que l'édifice précédent datait de 1506 (on retrouva la pierre de fondation lors des travaux).

## Le transept ②

Large de 8 mètres sur 26 mètres de longueur, il unit la nef et le chœur. Il est remarquable par le **dôme** qui s'élève à la croisée. De hautes fenêtres sont prévues pour apporter beaucoup de lumière.

La clef principale du dôme est entourée d'un cercle de pierres en saillie d'où partent des arcs d'ogive qui reposent sur 4 gros **piliers** constitués de briques recouvertes de pierre grise, et ornées de chapiteaux corinthiens.

On peut y voir les symboles des 4 évangélistes :

- le lion de Saint Marc,
- l'aigle de Saint Jean,
- le taureau de Saint Luc,
- l'ange de Saint Matthieu.

*Par leurs écrits réunis dans le Nouveau Testament, les évangélistes ont apporté leur témoignage de la vie de Jésus.*

*Un symbole est lié à chacun d'entre eux, qui reprend les animaux décrits autour du trône de Dieu dans l'Apocalypse de Jean (Chapitre IV). Un homme ailé ou un ange symbolise Matthieu, un lion ailé Marc, un taureau ailé Luc et un aigle Jean. Le texte de l'Apocalypse a repris des symboles babyloniens très anciens qui figuraient les 4 points cardinaux dominant l'univers.*

*« Le 1<sup>er</sup> animal était semblable à un lion, le 2<sup>d</sup> à un veau, le 3<sup>ème</sup> avait un visage comme celui d'un homme, et le 4<sup>ème</sup> était semblable à un aigle qui vole. Les 4 animaux avaient chacun 6 ailes, et alentour et au-dedans ils étaient pleins d'yeux... »*

Les tirants en fer ont été installés en 1824 pour renforcer la cohésion et sont nécessaires pour éviter l'effondrement des voûtes.

L'architecte Jean du Blocq avait prévu l'éclairage par les **ovales**, ce qui était très novateur à l'époque. Le sculpteur Jaspard Marsy les entoura de délicates sculptures, soulignées par « les grandes cartouses » (terme de l'époque), qui sont alternativement des écussons et des grandes coquilles.

Une superbe **frise** court d'un pilier à l'autre et derrière la façade (il en manque maintenant une partie après la restauration du buffet d'orgue). Elle est composée de fruits : pommes, poires, noisettes, melons, raisins. Des écussons la coupent, portant successivement les chiffres IHS et AM, et au dessus des piliers nichent des têtes d'anges. Ces « **anges pouparads** » sont très caractéristiques de la sculpture de Marsy.

« Têtes d'anges ailés, vivants, frisés, les ailes en coup de vent, avec un toupet à la Riquet à la houpe, ce sont bien les anges pouparads de Marsy, si chers au cœur du maître de Cambrai qu'on a voulu y voir sa marque de travail. » (Dr Tison, historien local).

Aux clefs des arcades sont sculptés des **mascarons** aux masques hallucinants. Ce sont des grotesques représentant à la manière d'Arcimboldo des monstres dont les traits sont formés d'éléments végétaux : fruits, légumes et feuillage. Remarquer celui qui décore la clef de la 1<sup>ère</sup> arcade à gauche en entrant, ainsi que son vis-à-vis. Chaque tête est différente et mérite d'être examinée avec des jumelles.

La première pierre (le « premier caillou », comme il est dit dans les archives) du bâtiment actuel fut posée en **1634**, mais en fait dès 1621 les devis étaient déjà établis.

La construction est due à la rencontre de plusieurs personnalités remarquables : d'abord le responsable de l'abbaye, l'abbé **Antoine de Montmorency**, soutenu par un archevêque qui a marqué l'histoire de Cambrai : Monseigneur Van der Burch. Antoine de Montmorency était très lié aux jésuites, et fit appel à **Jean du Blocq**, architecte de la compagnie de Jésus (Florent et François de Montmorency, frères de l'abbé, étaient eux-mêmes jésuites).

Jean du Blocq était un architecte réputé (chapelle des jésuites de Valenciennes, de Maubeuge, de Douai...).

Les sculptures du portail et de la nef furent confiées à **Jaspard Marsy**. C'était un artiste régional natif de Salesches, et qui a travaillé à Florence avec Jean de Bologne. Il introduisit plus de fantaisie dans le portail qui à l'origine était prévu plus classique et sobre.

*La collaboration entre Jean du Blocq et Jaspard Marsy n'était pas nouvelle. Architecte et sculpteur avaient déjà travaillé ensemble à Cambrai, notamment au palais archiépiscopal remis en état par Mgr Van der Burch. De ce travail ne subsiste malheureusement que le portail sculpté, ancienne entrée du palais de l'archevêque et actuel portail d'honneur de la sous-préfecture.*

*A Cambrai, Jaspard Marsy exécuta également les sculptures de la maison de Notre Dame, dite de Sainte Agnès, actuellement fondation Van der Burch (reconstruite après 1918).*

*Il décora l'abbaye de Saint Aubert, disparue, dont il reste le jubé de l'église, qui porte maintenant le nom de Saint Géry. Exécuté en marbres polychromes, il fermait autrefois le chœur. Il a été malencontreusement transféré sous le clocher.*

*Marsy a également exécuté de nombreux autres travaux à Cambrai, ville archiépiscopale importante, travaux qui pour la plupart ont disparu.*

*En ce qui concerne la façade de l'église du Cateau, il ne disposa que de 7 mois pour exécuter les travaux. D'autre part, il y eut d'après discussions au sujet de son paiement et son salaire fut revu à la baisse. Est-ce son travail qui fut peu apprécié par le successeur de l'abbé Antoine de Montmorency qui l'avait choisi, ou les finances de l'abbaye étaient-elles en difficulté ? Toujours est-il que d'autres sculptures qu'il avait réalisées dans le cloître furent démontées.*

*Il ne faut pas s'imaginer Marsy travaillant seul. Il dirigeait des ateliers où on travaillait en famille.*

*Ses deux fils, Gaspard et Balthazar, devinrent également des sculpteurs réputés et s'illustrèrent dans les jardins de Versailles. A signaler qu'un troisième fils s'appelait Melchior (ce qui constitue les prénoms des 3 rois mages. Il eut également d'autres enfants). On pense que Jaspard aida ses fils Gaspard et Balthazar dans leur travail à la fin de sa vie. Il eut le bonheur d'assister à leur réussite et se fit appeler « de Marsy » à la fin de sa vie.*

Malheureusement pour les travaux de l'église qui avaient commencé par la façade et la nef, la guerre reprit en 1635 et le Catésis allait être pris en tenaille entre les Français et les Espagnols. L'abbé Antoine de Montmorency meurt également en 1635. Pendant longtemps, la ville eut à souffrir des ravages des

guerres et des épidémies. En 1642 notamment, elle fut détruite et même désertée par ses habitants pendant 2 ans.

Ce qui avait été édifié a pu néanmoins être sauvé, mais ce n'est qu'à la paix retrouvée après la signature du traité de Nimègue (1678), où le Cambrésis devint français, que les travaux purent redémarrer. Les voûtes de la nef furent érigées à partir de **1680** et la construction du transept et du chœur fut terminée sous l'épiscopat de Fénelon, au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous la conduite de **Maître Nicolas**, maître maçon de Valenciennes, qui fit appel aux sculpteurs **Augustin et Baudhuin Froment** (qui devaient ensuite travailler au beffroi de l'hôtel de ville érigé en 1705).

La construction de l'église se fit donc en 2 périodes : une période **cambrésienne** (1634-1635), et après une longue interruption, une période **valenciennoise** à partir de 1680. En fait, l'édifice présente une remarquable unité, et Nicolas de Valenciennes, qui n'est pas désigné comme architecte, a suivi le plan initial prévu par Jean du Blocq.

## La nef ①

Au point de vue architectural, la nef est caractérisée par l'association des techniques romane et gothique, ce qui se faisait souvent à l'époque classique.

Les grandes voûtes supportées par les colonnes avec chapiteaux doriques sont en plein cintre (semi-circulaires) : c'est une **technique romane**.

Par contre, les voûtes des bas-côtés sont en croisée d'ogives (arcs brisés) : c'est une **technique gothique**.